

# 1.

A la lueur des étoiles, Amir traversa le campement pour regagner sa tente. L'après-midi, passé en piètre compagnie, l'avait plongé dans l'ennui le plus profond. Il avait mieux à faire que d'être l'hôte de Mustafa, le chef tribal renégat de l'Etat voisin ! D'importantes affaires personnelles à régler l'attendaient dans son propre pays.

Farouk, son aide de camp, qui se hâtait à sa suite, déclara :

— Votre Altesse, nous devons nous entretenir avant les négociations.

— Va plutôt dormir, répondit Amir. Nous aurons une longue journée demain.

Surtout Farouk, pensa-t-il. Son aide de camp était un citadin, guère habitué à cette région sauvage où régnaient des coutumes archaïques et où la diplomatie restait rudimentaire.

— Mais, Votre Altesse...

Les protestations de Farouk moururent sur ses lèvres quand Amir lui désigna silencieusement les gardes en faction autour de la tente. Officiellement pour le protéger, lui, l'hôte royal de Mustafa... mais en réalité pour tenter de l'espionner. Baissant la tête, l'aide de camp murmura :

— Il y a aussi la fille.

*La fille.* Amir ralentit en se rappelant la femme que Mustafa lui avait offerte ce soir avec ostentation. Des cheveux blonds brillants comme une coulée de soie liquide, encadrant un pâle visage ; des yeux violets lumineux, dont

le regard hardi soutenait le sien comme peu d'hommes, et de femmes, l'auraient osé dans cette région reculée du monde.

Ce mélange inattendu de beauté et de hauteur lui avait coupé le souffle. Mais il s'était vite repris : son goût le portait vers les femmes sophistiquées, et non les danseuses ou les putains au maquillage outrancier, offertes par leur maître pour complaire à un visiteur de haut rang. Il pouvait séduire qui bon lui semblait parmi les beautés des six continents. Et c'était lui qui choisissait ses compagnes de lit.

Pourtant, quelque chose, chez cette femme, avait éveillé son intérêt. Peut-être sa façon altière, digne d'une impératrice, de hausser les sourcils ? Cela l'avait intrigué, en tout cas...

— Tu me crois incapable de la contrôler ?

Farouk étouffa un rire.

— Bien sûr que non, Sire. Mais elle a quelque chose... d'inhabituel.

Inhabituel, certes ! A Monte Carlo, Moscou ou Stockholm, son teint n'aurait pas attiré les regards, mais ici... Quant à ses yeux, leur couleur violette si particulière était sans doute due au port de lentilles colorées. Etrange, dans cette rude région frontalière où ne vivaient que des nomades, des brigands et des fermiers...

— Tranquillise-toi, Farouk, nous trouverons à nous « entendre », elle et moi.

Amir congédia son aide de camp d'un signe et entra sous sa tente. Il enleva ses bottes et ses pieds s'enfoncèrent dans les multiples épaisseurs de tapis.

L'attendrait-elle sur le lit, les voiles de sa jupe étalés en corolle autour d'elle ? Ou alors nue, peut-être ? Amir sentit son pouls s'accélérer au souvenir de la bouche pleine et sensuelle de la jeune femme. Comme pour contredire l'éclat fier de son regard, cette bouche semblait promettre des plaisirs charnels qui auraient tenté n'importe quel homme...

D'un geste, il écarta la lourde tenture, avança, et remarqua la faible lueur de la lampe à l'autre bout de la tente. Aucune trace de la jeune femme.

En alerte, il scruta les lieux. Soudain, une masse sombre

bondit sur lui, et le heurta dans la pénombre. Il pivota pour agripper son agresseur, et ses mains se refermèrent sur une cape épaisse qui glissa au sol. Mais un cliquetis de sequins — le genre que portaient les femmes à la ceinture — lui permit de deviner à temps l'identité de son assaillant. Il se rejeta en arrière pour éviter de l'assommer d'un coup de poing.

Saisissant le bras de la jeune femme, il le tordit juste assez pour l'immobiliser ; malgré la résistance acharnée qu'elle lui opposait, il restait mesuré et précis. Il n'allait tout de même pas user de toute sa force contre une femme, même si elle lui avait tendu une embuscade sous sa propre tente ! La tigresse ! Elle ne désarmait pas ! Tantôt elle cherchait à se libérer de son emprise, tantôt elle essayait de lui porter des coups là où il était le plus vulnérable.

— Assez ! tonna-t-il, à bout de patience.

Il tendit la main pour saisir le bras encore libre de la jeune femme, mais, d'une contorsion, cette dernière se retourna et, dans un sursaut désespéré, tenta de le frapper avec un couteau. Heureusement, Amir fut sauvé par son instinct. Un instinct exacerbé par des années d'entraînement à la lutte armée et par des expériences plus troubles au cours desquelles il avait dû apprendre à survivre, coûte que coûte. Il se retourna à temps pour lui enserrer le poignet alors qu'il sentait déjà une lame froide appuyer contre la base de son cou.

— Espèce de tigresse ! s'écria-t-il, affermissant son emprise.

Le couteau tomba à terre. Sans hésiter, il allongea la jambe et projeta la jeune femme au sol, s'abattant sur elle dans un même mouvement. Il pesait sur elle de tout son poids. Immobilisant ses jambes entre les siennes, il emprisonna ses poignets d'une main ferme et lui releva les bras au-dessus de la tête.

Enfin ! Elle était hors combat ! Si immobile même, qu'il se demanda si elle respirait encore. Puis il vit se soulever sa poitrine, entendit son faible halètement saccadé.

Lentement, il palpa son propre cou et sentit une coulée humide. Elle l'avait atteint avec sa lame ! Instinctivement, il resserra son emprise. Le cri de douleur étouffé de la jeune femme lui fit aussitôt desserrer son étreinte.

Les mâchoires crispées, il ramassa la lame tombée à terre. L'inconnue se figea, le souffle court, mais il y prit à peine garde, occupé à soupeser l'arme. Un superbe couteau de cuisine ancien, très affûté, capable de peler un fruit au plus près ou... d'infliger une blessure grave à celui ou celle qui se laissait surprendre.

Il sentit sa prisonnière se raidir. Croyait-elle donc qu'il allait en user contre elle ? Lâchant un juron, il expédia la lame à l'autre bout de la pièce.

— Qui vous a chargée de m'attaquer ? demanda-t-il. Mustafa ?

Cela n'avait aucun sens ! Son hôte n'avait aucune raison de vouloir sa mort. Et qui aurait osé faire assassiner un roi ? Pourtant, le sang sur son cou était bien réel...

Partagé entre la curiosité et la colère, il fixa la bouche rouge de la jeune femme et ses yeux soulignés de khôl, d'un violet improbable, qui paraissaient immenses dans l'écrin de leurs paupières fardées de mauve.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il.

Il se pencha, leurs visages se touchaient presque, mais elle gardait une expression impassible, comme si elle était entraînée à ne manifester aucune émotion — encore moins la peur. Lâchant un nouveau juron, Amir se redressa sur un coude. Ce qui eut pour effet de la plaquer davantage contre lui. Confusément, en dépit de sa colère, son cerveau enregistra avec plaisir la souplesse de ce corps de femme. Ce n'était pas le moment de se laisser distraire ! se réprimanda-t-il. Il devait reprendre ses esprits. Si elle avait un couteau, pourquoi pas un deuxième ? Par prudence, il roula sur le côté, sans pour autant la lâcher.

Puis, il laissa courir son regard sur la peau révélée par sa parure de danseuse du ventre. Immédiatement, elle sembla respirer plus difficilement. Ses seins, qui se soulevaient à

un rythme saccadé, semblaient vouloir se libérer de leur corsage étroit. Non, songea Amir, il n'y avait sûrement aucune place à cet endroit pour cacher une arme mortelle !

Il examina son buste, ses hanches rondes et sa taille fine mises en valeur par la ceinture décorative. La parure à sequins traditionnelle était assez large pour dissimuler une arme, mais c'était impossible dans les plis de son jupon fendu, si fin et léger.

Quand il posa la paume de sa main sur le ventre de l'inconnue, il la sentit frissonner. Jamais auparavant il ne s'était retrouvé ainsi, allongé avec une femme sans que celle-ci ne soit consentante. Mâchoires crispées, Amir se résolut à accomplir ce qui était nécessaire. Il s'agissait de sa survie.

Vivement, il glissa une main sous la ceinture. Aussitôt, la jeune femme se cambra et se contorsionna, cherchant à lui échapper, mais il maintint fermement son emprise.

— Non ! Je vous en prie, non !

Les mots, prononcés d'une voix rauque, avaient jailli dans une langue rarement entendue en ces lieux. Il tourna vivement la tête et son regard rencontra celui de l'inconnue. Il exprimait la terreur à l'état pur.

— Vous êtes anglaise ?

Cassie se figea. L'immobilité soudaine de son adversaire et le fait qu'il avait retiré sa main de sous sa ceinture la tranquillisaient quelque peu.

Elle le fixait, le cœur battant et le souffle court.

Son air sévère accentuait la rudesse de ses traits, comme sculptés au burin. Cet homme avait quelque chose de farouche. Et une virilité de conquérant.

— Vous êtes anglaise ? répéta-t-il en fronçant les sourcils.

En quoi le fait qu'elle pût être anglaise avait-il de l'importance ? se demanda-t-elle fébrilement. Dans cette contrée où l'on enlevait et séquestrait les voyageurs, était-on plus ou moins en sécurité selon sa nationalité ?

— Américaine ? suggéra-t-il.

Il ne semblait plus en colère. Pourtant, le poids de sa

cuisse puissante pesant sur les siennes et l'étau de sa main refermée sur ses poignets rappelaient à Cassie qu'elle se trouvait à sa merci.

Elle posa les yeux sur le sillon de sang qui coulait le long de son cou, et frémit. Elle avait cru se protéger en passant à l'attaque, mais il avait été plus rapide. Redoutable.

— Je vous en prie, murmura-t-elle.

La bouche virile prit un pli de colère et de dédain.

— Vous voulez que je vous relâche ? Après ceci ? dit-il en désignant son cou.

Cassie ferma les yeux. La voix grave de cet homme, son anglais cassant, à peine teinté d'accent, entamaient ses dernières défenses, renforçaient l'horreur de sa situation.

*Ceci n'était pas réel. Ce n'était pas possible !*

— Je suis désolée, je voulais juste..., commença-t-elle.

Soudain, tout parut tourner et se brouiller devant elle. Désespérément, elle lutta pour rester consciente. Au cours des vingt-quatre dernières heures, la peur, la colère l'avaient soutenue. Alors elle n'allait pas s'évanouir maintenant, pas au moment où elle sentait qu'elle ne courrait aucun danger si elle parvenait à converser avec cet homme !

Rassemblant ses forces, elle lutta pour garder les yeux ouverts. Il s'était penché davantage vers elle et elle pouvait distinguer l'ombre qui bleuissait sa mâchoire, la pâle cicatrice au coin de sa bouche, et l'éclat de ses yeux sombres qui, de si près, paraissaient noirs.

— Je vous en prie, murmura-t-elle. Ne me violez pas.

A ces mots, il eut un mouvement de recul et ses doigts se resserrèrent convulsivement sur ses poignets. Si fort que Cassie se mordit la lèvre pour ne pas crier de douleur.

— Vous croyez que... ? Vous pensez réellement que..., fit-il.

Puis il secoua la tête, grommelant quelques mots en arabe. Elle tressaillit mais se força à ne pas détourner les yeux. Donner le moindre signe de faiblesse serait une erreur fatale...

Mâchoires serrées, il la fixa avec une intensité brûlante.

Et soudain, elle sentit qu'il lui serait impossible de lui tenir tête s'il décidait de lui imposer sa volonté.

A cet instant, une vague de souvenirs la submergea. Elle n'avait que seize ans, alors. Mais elle n'avait rien oublié. Ni le goût métallique de la peur dans sa bouche tandis qu'un homme beaucoup plus grand et âgé qu'elle l'écrasait contre une porte. Ni le contact de ses mains sous son chemisier, sur ses cuisses, encore moins le poids suffocant de son corps alors qu'il tentait de...

— Je ne m'abaisserais jamais à un tel acte ! s'exclama l'étranger, vibrant d'indignation.

Soudain arrachée au passé, Cassie leva les yeux vers lui. Il avait le visage d'un homme qui vient de subir la pire des insultes.

— Je préfère les femmes consentantes.

Pendant leur lutte, le turban de son adversaire s'était dénoué, et elle pouvait voir à présent ses cheveux noirs, courts et brillants, son regard de braise. Une vive émotion tendait ses traits superbes, que lui auraient enviés toutes les vedettes masculines avec lesquelles elle avait travaillé. Cet homme ne devait certes pas manquer de femmes consentantes !

Mais pouvait-elle se fier à la parole de cet inconnu ? Elle avait une conscience bien trop aiguë du poids de son corps, vigoureux et musclé, qui la clouait au sol et la dominait, presque avec désinvolture ; de sa main rude qui enserrait ses poignets ; de son odeur si virile.

— Alors, relâchez-moi, dit-elle, pour mettre à l'épreuve sa sincérité.

— Quand je serai certain que vous ne cachez pas une autre arme, déclara-t-il.

Quoi ? Il avait donc cherché une arme dissimulée ? Si elle avait disposé d'une meilleure arme que le mince couteau abandonné près du plateau de fruits, elle s'en serait déjà servie ! Quand il avait fauilé sa main sous sa jupe, elle avait cru qu'il...

Elle fut prise d'un rire nerveux. L'idée semblait si

grotesque ! Ses vêtements vaporeux pouvaient-ils offrir la moindre cachette ?

— Arrêtez ! Arrêtez tout de suite ! tonna-t-il, la secouant par les épaules.

Son rire discordant s'arrêta net.

L'étranger se redressa, les mains toujours refermées sur ses poignets, le regard braqué sur elle. De si près, ses pupilles semblaient en velours noir. Il avait une peau dorée, des sourcils très foncés, une mâchoire rude et anguleuse et un nez plein de caractère qui lui donnaient un air particulièrement déterminé. Pendant un bref instant, elle eut l'impression que quelque chose passait entre eux. Comment qualifier cette sensation fugitive, presque impalpable ? L'avait-il sentie lui aussi ? Peut-être, car il la relâcha brusquement, avant qu'elle n'ait eu le temps de mettre de l'ordre dans les pensées confuses qui l'assaillaient. Déjà, elle inspirait de façon moins saccadée, son sang recommençait à circuler dans ses veines. Elle ramena ses poignets meurtris contre elle. Il l'avait relâchée ! C'était à peine croyable.

— Merci, murmura-t-elle avec difficulté.

Tout à coup, l'adrénaline qui l'avait portée jusque-là l'abandonna et elle se sentit terrassée par l'épuisement. Depuis vingt-quatre heures, elle vivait dans la terreur. Une terreur qui la laissait sans force. Consciente du regard posé sur elle, qui scrutait chacun de ses mouvements, elle roula sur elle-même puis prit appui sur un coussin pour se redresser avec le plus de dignité possible. Le moindre geste lui coûtait, et elle ressentait encore la puissance écrasante du corps musclé qui l'avait clouée au sol.

— Qu'est-ce ? demanda vivement l'étranger.

— Quoi donc ?

— Là, sur votre dos, juste au-dessus de votre jupe, et sur votre cuisse aussi.

Elle se mit à genoux, évitant de croiser son regard.

— Des ecchymoses, j'imagine. Le garde aime affirmer son autorité.

Ce sadique... elle voyait encore son regard illuminé,



quand il s'était jeté sur elle. Il est vrai qu'elle avait commis l'erreur de le défier...

Un flot de mots coléreux, en arabe, lui fit tourner la tête. Le visage de l'étranger avait une expression si terrible qu'elle leva instinctivement les poings pour se protéger.

— Ne recommencez pas ! s'exclama-t-il. Vous n'avez rien à craindre de moi.

L'homme prit une profonde inspiration, comme s'il tentait de se maîtriser. Cassie réalisa qu'il regardait fixement la longue chaîne qui la retenait par la taille au grand lit dans un coin de la tente. Pendant des heures, elle s'était efforcée d'ouvrir un anneau sans y parvenir. Pas même avec l'aide du couteau. Elle avait tellement essayé que ses doigts et ses ongles étaient en sang.

La honte s'empara d'elle. La signification symbolique de cette chaîne qui l'attachait au lit telle une esclave était aussi évidente qu'humiliante : elle était ici pour le plaisir de cet homme, pour le satisfaire.

Tandis qu'elle scrutait les expressions qui se succédaient sur ses traits affirmés, elle fut soudain certaine d'y entrevoir quelque chose de spéculateur. Une expression typiquement masculine. Était-il possible que leurs pensées aient suivi le même cheminement ?

Un élan de révolte la submergea. Le rapport de force entre un homme et une femme qu'il tenait près de lui pour son amusement était déséquilibré et brutal. Elle s'était toujours promis d'éviter ce genre de situation, quel qu'en soit le prix. Son passé était encore trop présent et la seule idée d'être le jouet sexuel d'un homme lui donnait des sueurs froides. Elle ne pouvait pas imaginer de pire rôle que celui qui lui était dévolu malgré elle.

— Où est la clé ? demanda l'homme.

— Si je le savais, je ne serais pas ici !

Il la considéra en silence. Sous son regard, elle était plus consciente que jamais de sa semi-nudité, du carcan de métal qui lui encerclait la taille. Se redressant, il ramassa la cape et la lui tendit d'un geste brusque.

— Couvrez-vous !

— Merci, murmura-t-elle d'une voix étouffée en se drapant dans la cape.

La chaleur du tissu rêche l'enveloppa bientôt. Pourtant, le froid intérieur qui l'avait envahie ne se dissipait pas : elle était parcourue de tremblements et ses dents claquaient. L'air montagnard était rude à cette heure de la nuit, mais elle était bien consciente que c'était plutôt le choc qu'elle venait de subir qui avait raison d'elle.

Pendant qu'elle s'efforçait de se réchauffer, l'inconnu s'occupa d'allumer une deuxième lampe et le brasero. Hélas, les crépitements du feu et sa lueur rassurante ne suffiraient sûrement pas pour dissiper sa sensation de froid glacial.

— Approchez, dit-il. Il y a de quoi manger. Vous vous sentirez mieux une fois restaurée.

— Je me sentirai mieux lorsque je serai hors d'ici ! rétorqua-t-elle sèchement.

Haut de taille, ténébreux, cet homme était mieux que beau : incroyablement attirant pour être tout à fait honnête... Qu'est-ce qui lui prenait ? Comment pouvait-elle y prêter attention dans la situation où elle se trouvait ? Était-elle folle ?

Main tendue, il fit quelques pas vers elle, prêt à l'aider à se relever et elle réprima un frisson. Elle n'avait pas oublié sa puissance quand il l'avait clouée sous lui. Tout contact physique avec cet homme était dangereux, elle le sentait d'instinct. Il valait mieux ignorer son geste et se relever sans son aide, même si elle ne se sentait pas très solide sur ses jambes.

Dieu merci, elle parvint tant bien que mal à conserver son équilibre. Bien sûr, en tant qu'actrice, elle entretenait sa forme physique et son agilité, mais elle venait d'être expédiée au sol par un homme doté d'un corps d'athlète. Elle n'avait pas appris à encaisser ce genre de chute !

— Qui êtes-vous ? lui demanda-t-elle sur le ton du défi.

— Je m'appelle Amir ibn Masud Al Jaber.

Il inclina la tête en signe de salutation, puis attendit, comme s'il espérait une réaction de sa part.

Amir ibn Masud Al Jaber... Pourquoi ce nom lui était-il familier ? Elle n'avait jamais vu cet homme. Elle se serait souvenue de lui... Il avait un visage que l'on n'oublie pas !

— Je connais votre nom...

— Je suis le cheikh de Tarakhar.

— Le cheikh de... ?

C'était à peine croyable ! Le cheikh de Tarakhar était connu pour sa richesse fabuleuse et le pouvoir absolu qu'il exerçait sur son peuple. C'était son pays qu'elle avait traversé la veille. Que faisait-il ici ? Était-il de mèche avec les hommes qui l'avaient enlevée ? Sa peur, qui commençait à se dissiper, se réveilla aussitôt et elle recula instinctivement, les bras noués, comme une protection autour d'elle.

Le regard fixé sur elle, il ne bougeait pas.

— Et vous êtes... ? s'enquit-il.

Malgré elle, elle s'immobilisa.

— Je m'appelle Cassandra Denison. Cassie.

— Cassandra, répéta-t-il d'une voix basse.

Était-ce son léger accent exotique, musical, qui donnait à son prénom cette sonorité si envoûtante dans la bouche de l'inconnu ?

— Approchez ! Vous avez besoin de vous nourrir.

Son geste impérieux ne souffrait aucune résistance et Cassie se tourna machinalement vers la table basse à plateau de cuivre. Le couteau était de nouveau là où elle l'avait trouvé, près d'une coupe de fruits et d'amandes. Il lui en laissait l'usage ? Sa confiance en elle allait-elle vraiment jusque-là ? Ou tout cela n'était-il qu'une comédie pour qu'elle baisse sa garde ?

Elle regarda autour d'elle la vaste tente, les lourdes tentures qui barraient le passage à l'air froid de la nuit. Les gardes étaient-ils toujours en faction dehors ? Cela rendrait toute évasion impossible même si elle parvenait à briser sa chaîne...

Tout à coup, la main du cheikh sur son coude la fit

sursauter. Elle pivota sur elle-même pour se trouver face à une paire d'yeux noirs impénétrables. Il avait cessé de froncer les sourcils, une expression plus indulgente, proche de la sympathie, adoucissait ses traits.

— Vous ne pouvez pas fuir, déclara-t-il. Les gardes de Mustafa vous saisiraient aussitôt. D'ailleurs, seule dans ces montagnes, vous n'auriez aucune chance. Surtout de nuit.

Ses pensées étaient-elles donc si aisément déchiffrables ?

Elle se força à redresser le menton, et lança :

— Mustafa ?

— Notre hôte. L'homme qui vous a amenée à moi.

Sans lui lâcher le bras, le cheikh la guida vers une pile de coussins sur lesquels elle s'effondra. Il la relâcha aussitôt et, avec une grâce féline qui la frappa malgré elle, s'assit en tailleur face à elle, de l'autre côté de la table basse.

Même dans cette position, il restait dominateur, il envahissait l'espace. Elle fut frappée par son odeur, une senteur mâle et épicée à laquelle se mêlait le parfum du santal. Malgré elle, elle inspira profondément comme pour s'imprégner de cette odeur. Elle se redressa et affronta le regard de l'homme qui lui faisait face.

Les flammes dansantes du brasero accentuaient les lignes de son visage viril, qui semblait tout droit sorti d'un conte des *Mille et Une Nuits*. Sa voix profonde et grave s'éleva, dominant les pensées chaotiques dans lesquelles elle s'était plongée.

— Et maintenant, Cassandra Denison, expliquez-moi ce que vous faites ici.